

D 551 PEROU: DECLARATION DES EVEQUES DU SUD-ANDIN

"L'Eglise du Sud-andin a suscité contre elle la méfiance des groupes dominants. Des évêques, des prêtres et des religieuses sont accusés de faire de la politique; ils sont traités de 'communistes' et les chrétiens engagés sont considérés comme infiltrés par le marxisme".

Cet extrait de l'importante déclaration ci-dessous donne la clé d'interprétation de la récente campagne politique contre le clergé d'Ayaviri (cf. DIAL D 546). Il ne s'agit là, probablement, que d'un prélude à d'autres actions.

C'est en septembre 1978 que les six évêques du Sud-andin ont publié un long texte sur la situation des paysans indiens de l'Altiplano péruvien. Bien qu'élaborée au moment le plus aigu de la crise économique du pays (cf. DIAL D 469 et 477), cette analyse très sévère n'a rien perdu de son actualité. La population de cette région du Pérou a le double handicap d'être paysanne et indienne.

Texte intégral.

Note DIAL

DECLARATION DE L'EGLISE DU SUD-ANDIN:

"EN ACCOMPAGNANT NOTRE PEUPLE"

-----

Septembre 1978

Introduction

En accompagnant notre peuple dans sa marche laborieuse en quête de la justice et face à la situation d'angoisse et de misère extrême qui est celle des masses, nous évêques, avec nos agents de pastoralé, nous sentons partie intégrante du peuple qui, en parole et en action, proteste contre l'injustice et exprime son espoir d'un changement radical.

Notre monde andin est composé en majorité de paysans pauvres. C'est avec eux et à partir de leur condition de marginalisés que nous voulons parler. Nous voulons nous unir à tous les secteurs populaires qui, en ces temps de "crise économique", subissent injustement les conséquences de ce que d'autres ont fait. Parce que tous les hommes sont fils de Dieu, créateur de la vie et seigneur de l'histoire, nous sommes faits à son image et à sa ressemblance. De là vient la dignité de l'homme. Dans notre peuple, méconnu comme tel dans la pratique quotidienne, cette dignité est foulée aux pieds.

C'est pourquoi, faisant nôtres leurs attentes et leurs espoirs, nous voulons dénoncer la criante situation de péché dans laquelle nous vivons et annoncer une société nouvelle: le royaume de Dieu dans lequel nous participons tous, en frères, à la joie du Seigneur ressuscité.

## I- SITUATION DE LA PAYSANNERIE ET DES SECTEURS POPULAIRES DU SUD-ANDIN

### "Nous avons toujours été méprisés"

Par cette simple phrase le paysan andin traduit sa condition de dominé dans l'histoire. On a méprisé son droit à la terre, à l'eau, à l'élevage; on a méprisé ses croyances et ses rites, sa langue et ses expressions culturelles, souvent au nom de la "civilisation occidentale et chrétienne".

Dans les dernières années les choses n'ont guère évolué pour les paysans; elles ont même empiré. La réforme agraire n'a pas résolu leurs problèmes les plus importants: la terre, le crédit, l'assistance technique, la commercialisation, la reconnaissance des valeurs culturelles, etc. La domination continue par le biais des fonctionnaires, des autorités locales et des lois qui favorisent l'exploitation.

### "L'argent n'arrive pas jusqu'à nous"

Le poids des mesures économiques est ressenti de façon diverse dans les secteurs populaires. Alors que les salariés subissent immédiatement le contre-coup de la hausse du coût de la vie, les paysans, eux, en ressentent les effets plus tardivement en raison de leur type de production et de leur faible intégration au marché, ce qui ne veut pas dire que leurs conditions de vie n'empirent pas. Comme disent les gens de chez nous: "Pour nous, les sous n'arrivent pas. C'est à pied qu'on doit aller en ville. On ne sait plus ce que c'est que du pain. D'ici la récolte, qu'est-ce qu'on va manger? Si ça continue on n'aura plus qu'à s'asseoir au bord de la route pour mendier."

### "Nous n'avons guère de terres et que des mauvaises"

Le problème de la terre est très important dans notre région. Sur cent familles, soixante-et-onze vivent en milieu rural et vingt-neuf seulement en ville. Dans le Sud-andin, soixante-huit travailleurs sur cent âgés de plus de quinze ans sont occupés dans des tâches agricoles.

La concentration de la terre entre les mains de quelques-uns fait que la majorité des paysans des Andes ne possèdent que de petites parcelles. 81% des unités de culture et d'élevage ont moins de cinq hectares et représentent 5% du total des terres agricoles; tandis que 0,24% des unités de culture et d'élevage sont supérieures à mille hectares et possèdent 62% des terres (Recensement agropastoral national, Cusco, Puno, Apurimac - 1972). La majorité de la population paysanne (88%) occupe 5% des terres agricoles. Cette distribution injuste est aggravée par le fait que les terres occupées par les paysans sont de faible qualité et peu appropriées aux cultures en raison de l'altitude et du manque d'eau. Les pâturages pour leurs bêtes sont également les plus mauvais.

Le gouvernement central a négligé la campagne, il ne l'a pas développée, il n'y a pas investi. Alors qu'en Chine 98% des terres sont cultivées, et 86% aux Etats-Unis, on ne cultive en Amérique latine que 16% des terres, et 1,5% au Pérou (Rapport Duisenberg) (1).

(1) Cf. DIAL D 469 (NdT).

"Nos produits ne rapportent rien"

Comme disent les gens de chez nous: "Nos produits nous sont achetés toujours au même prix, mais ce que nous devons acheter nous-mêmes a doublé de prix, quand ce n'est pas plus. Notre élevage qui a toujours été le salut ne nous rapporte pas grand'chose: nous vendons une brebis mais ça ne nous permet de vivre qu'une semaine." - "Il n'y a pas de contrôle, chacun fait ce qu'il veut: les prix montent, les prix baissent, nos produits ne valent rien. Vous croyez que ça se récolte comme le sable dans la rivière? Que des machines fabriquent des tas de pommes de terre, des vaches, des poules, des cochons? Non. Tout ça coûte à cultiver, à nourrir avec des aliments; il faut du temps et des soins. Et celui qui travaille il faut qu'il mange, qu'il s'habille, et c'est juste qu'il ait un peu de bénéfice."

Le paysan se voit de plus en plus contraint de céder ses produits au prix décidé par les fonctionnaires ou les intermédiaires. La politique des prix est contraire à ses intérêts: "Comme on a beaucoup de frais on a l'habitude de vendre le maïs sur pied". En même temps, il se trouve que les produits dont il a besoin deviennent de plus en plus inaccessibles à cause de la hausse des prix: "L'engrais coûte cher. Et je ne rêve pas à des souliers ni à rien d'autre".

"On meurt tous à petit feu"

Malgré les efforts déployés dernièrement, tant de la part de l'Etat (SECIGRA, agents de la santé) que de la part d'autres organisations, la santé demeure un problème angoissant, particulièrement préoccupant à la campagne. Les paysans du Sud-andin ont besoin pour leur organisme de 2.650 à 3.550 calories par jour et de 60 grammes de protéines (Données: Zone sanitaire du Sud-est). Or la population paysanne ne dispose que de la moitié de l'alimentation nécessaire pour vivre dans des conditions normales. Le taux de dénutrition est en augmentation dans la population jeune et infantile: il arrive à 89%. - "La voisine est morte en vomissant du sang. Je crois que son petit aussi va mourir. Nous mourrons tous à petit feu."

Par suite de la dénutrition, la population paysanne est sujette à toutes sortes de maladies et d'affections; elles sont faciles à guérir mais pour eux elles sont souvent mortelles. La situation s'aggrave par suite de l'abandon total dans lequel sont laissés les paysans du point de vue de la prévention et des soins. Les statistiques officielles disent froidement qu'il y avait en 1976:

1,6	médecin pour 10.000 habitants	à Cusco
0,6	-	à Puno
0,4	-	à Apurimac

Données qui, bien que déjà alarmantes, ne font pas ressortir les situations extrêmes car les médecins et les hôpitaux sont concentrés dans les villes et la campagne est laissée à l'abandon. Comme disent les gens de chez nous: "Les hôpitaux sont plus ou moins loin, comme les dispensaires, mais on nous y traite comme des animaux, avec mépris. On se moque de nous. Faire venir le docteur c'est aussi compliqué que la grâce de Dieu. Les ordonnances coûtent cher et les médicaments pire encore. Ça nous coûte les yeux de la tête. On nous traite de cochons d'indiens. Fainéants, qu'ils nous disent, vous jouez au malade pour ne pas aller travailler!"

"L'école est faite avec des livres d'ailleurs"

La preuve manifeste du peu d'attention des gouvernements successifs pour l'éducation des paysans nous l'avons dans le taux d'analphabétisme dans notre région: 56%, et qui monte à 75% pour les hautes terres. Les conditions de travail pour les instituteurs de la campagne passent par des situations extrêmes: ils n'ont aucun matériel à leur disposition ni les éléments nécessaires pour que les paysans aient accès à l'école. "Ça coûte cher pour éduquer nos enfants. Les élèves n'ont pas de cahiers gratuits et on doit les acheter".

A cela s'ajoute l'agression que constitue l'imposition d'un type d'éducation qui ne tient pas compte des valeurs culturelles de la population. "L'école est faite avec des livres d'ailleurs. L'enseignement n'est pas de chez nous et c'est pour ça qu'il est plus difficile. C'est comme ça qu'on empêche notre développement." - "Nous on voudrait pas qu'on mette le mot 'indien' sur certaines choses parce que les gens en profitent pour nous rabaisser".

Pire encore, on donne un enseignement qui accentue les différences entre les paysans eux-mêmes. C'est ce que constatent les gens de chez nous: "Des fois, il y a des étudiants, des garçons qui n'ont aucune expérience et qui reviennent de l'université plus fous que nous. Qu'est-ce qu'ils nous disent quand ils reviennent? Que le paysan est un taré, camarades! On a envoyé nos fils à l'université pour qu'ils apprennent à nous insulter. En revenant ils nous prennent de haut et ils profitent de leurs compatriotes."

"Ici on nous retire nos droits"

Les lois fonctionnent en faveur des puissants. Les juges et les fonctionnaires s'en prennent aux "indiens". La justice est toujours du côté de ceux qui ont de l'argent. Comme disent les gens de chez nous: - "Le paysan passe au tribunal pour une histoire de porcelet ou de poule. Mais les riches et les puissants sont des anges. Quel malheur d'être indien!" - "Il y a plus de deux cents demandes de remise en liberté qui reçoivent une réponse favorable pour les propriétaires de la région de Cusco (bulletin FARTAC de mai 1978). Avant c'était pire." - "Le gouvernement nous rejette et il nous refuse le droit de vote parce que nous sommes analphabètes, mais il nous exploite sur le terrain avec les impôts."

"En ville notre situation est mauvaise: on manque de tout"

Nous ne pouvons pas parler des paysans de chez nous sans nous déclarer solidaires de la majorité de la population. Nous recevons de nombreux témoignages. Des expressions comme "Le salaire ça permet pas de vivre", "Il n'y a pas de travail en ville", "On nous embauche pour les sous qu'ils veulent bien nous donner", "Il n'y a plus grand'chose à mettre dans la marmite, à peine un peu d'eau chaude". Tels sont les cris de protestation de la population dans les quartiers périphériques de la ville.

Les employées de maison, des filles de paysans dans leur majorité, se rendent en ville sur des promesses mensongères (au pair) et croulent sous le travail. Les lois concernant les milliers d'employées de maison du pays (D.S. 002 TR, de 1970, et autres) leur sont en partie favorables: sécurité sociale, repos hebdomadaire, droit à l'école, etc.; mais elles leur sont aussi défavorables en ce qui concerne le travail: on peut les

faire travailler jusqu'à seize heures par jour sans problèmes, et les quinze jours de vacances auxquels elles ont légalement droit leur sont refusés par la majorité des employeurs. Et cela, sans parler des difficultés et vexations auxquelles elles sont soumises.

Les employées de maison, les habitants de quartiers populaires, les salariés, les sous-employés, les travailleurs occasionnels, les chômeurs, les petits propriétaires et les classes moyennes subissent fortement l'exploitation des classes privilégiées. Celles-ci et l'impérialisme imposent au peuple des conditions d'existence tous les jours plus difficiles.

"Nous sommes dans cette situation parce que ça convient au capitalisme et aux grandes entreprises"

Le peuple se rend compte que sa situation n'est pas une fatalité: "Ceux d'en-haut se réunissent tous les jours, ils sont organisés pour gagner toujours plus". Les évêques du Brésil disent la même chose quand ils affirment que "admettre l'existence de conditions d'oppression qui "seraient le fruit des impositions du destin ou de forces surnaturelles, "est une attitude incompatible avec l'anthropologie chrétienne. Le fatalisme est un instrument puissant au service de ceux qui profitent de la "propagation de fausses notions sur la société, et il empêche les hommes "d'identifier les véritables causes de l'oppression" (Déclaration des évêques du Nord-est, Brésil).

Ce sont ceux d'en-haut, organisés, qui constituent les groupes de pression. Ils ont la propriété de nos sources de richesse: les mines, le pétrole, la terre.

Qu'en font-ils?

- Ils ont décidé que les produits du pays seraient exportés dans leur majorité: les minerais, la farine de poisson, le sucre, les produits d'artisanat, le maïs blanc, etc.
- Les meilleures terres, le crédit, l'assistance technique et toutes les incitations à la production sont appliquées aux produits agricoles d'exportation, alors que les masses sont mal alimentées.

Pourquoi le font-ils?

Ils s'arrangent avec les centres de pouvoir étrangers (Fonds monétaire international, Banque mondiale) qui leur prêtent de l'argent à certaines conditions:

- . qu'ils laissent aux étrangers le soin d'exploiter les mines et le pétrole; c'est ainsi que nos richesses sont emmenées à l'étranger;
- . que le gouvernement de notre pays se soumette à leurs décisions sur le plan économique (en achetant des armes et d'autres produits qui leur rapportent) et politique (en interdisant les grèves pour qu'elles ne compromettent pas leurs profits).

Où va l'argent qui leur est prêté?

Il est destiné à payer de fortes rémunérations aux privilégiés de notre pays et à développer une industrialisation de plus en plus dépendante des grands monopoles internationaux mais rapportant toujours plus aux

puissants de notre pays. L'industrialisation qui profite aux masses est une chose positive (cf. Populorum Progressio n° 25), mais dans le cas présent de l'industrialisation mise en place dans notre pays nous constatons ceci:

- La dépendance du pays vis-à-vis de l'impérialisme augmente car nous avons chaque jour besoin de plus de crédits pour financer les investissements. Tous les moteurs et toutes les machines de notre pays fonctionnent avec des pièces importées. Le Pérou ne les produit pas.
- La technique utilisée ne tient pas compte des besoins en emploi de la population. On fabrique des produits pour les exporter et pour répondre aux besoins des secteurs sociaux privilégiés mais non à ceux des masses.

Ce système est dénoncé par l'encyclique Populorum Progressio qui déclare: "Un système s'est malheureusement édifié sur ces conditions nouvelles de la société, qui considérait le profit comme motif essentiel du progrès économique, la concurrence comme loi suprême de l'économie, la propriété privée des biens de production comme un droit absolu, sans limites ni obligations sociales correspondantes. Ce libéralisme sans frein conduisait à la dictature à bon droit dénoncée par Pie XI comme génératrice de l'impérialisme international de l'argent. On ne saurait trop réprouver de tels abus, en rappelant encore une fois solennellement que l'économie est au service de l'homme" (N° 26).

Les gens de chez nous, quant à eux, disent: "C'est la faute du gouvernement qui pense d'abord aux chiffres et qui en fait supporter les conséquences à nous. Il cherche à avoir la plus grande marge de profit. C'est pas possible que quelqu'un gagne plus sans qu'un autre perde. Dans notre pays, les entreprises gagnent, les banques gagnent, les commerçants gagnent un peu moins mais ils gagnent. Alors il en faut qui payent tout ça: nous les paysans, les pauvres. C'est nous qui devons accepter les règles du jeu de ceux qui ont tout et qui commandent."

"Les uns continuent à manger, les autres à mourir"

L'alliance entre les groupes nationaux de pression et les grands monopoles se traduit pour le peuple par les conséquences suivantes:

- en ville, les ouvriers doivent travailler dans des conditions inhumaines, avec des bas salaires, pour le profit des chefs d'entreprise du pays et de l'étranger;
- à la campagne, les prix des produits agricoles doivent être les plus bas possibles pour qu'on puisse payer des salaires très bas en ville.

Les ouvriers et les paysans sont ainsi également exploités. Dans la perspective des groupes de pression, le secteur rural n'est intéressant que dans la mesure où il sert de soutien à l'industrialisation dépendante. Ils ont intérêt à ce que le paysan subsiste mais pas qu'il améliore sa situation.

Les mesures prises ces dernières années répondent à leurs intérêts et aggravent la pauvreté des masses:

- sur le plan économique: chômage massif, sous-emploi, blocage des salaires, hausse du coût de la vie;
- sur le plan social et politique: insécurité de l'emploi, suppression des avantages acquis par les travailleurs grâce à leurs luttes, répression des protestations populaires, arrestations, assignations à résidence, interdiction des organisations autonomes, suppression des garanties, etc.

"Tant qu'on ne sera pas organisés nous ne nous défendrons pas contre eux et nous ne récupérerons pas nos terres"

C'est la prise de conscience du peuple qui, en se rendant compte de ce qui se passe, suppose l'organisation comme seule voie possible pour échapper à sa condition. Comme disent les gens de chez nous: "La base c'est le travail. Nous travaillons tous la terre mais quelles économies en tirons-nous? Ne nous faisons pas d'illusions en disant que c'est par le travail que nous gagnerons: c'est par l'organisation. C'est comme ça que nous nous en sortirons. Oui, c'est ça qu'il faut dire: c'est par l'organisation et par le travail que nous nous en sortirons".

## II- LA REPOSE DU PEUPLE

### 1- Le peuple a toujours lutté contre l'oppression

Les combats du peuple ne datent pas d'aujourd'hui. Dans toute son histoire, les puissants se sont efforcés de le réduire au silence dans toutes les formes d'expression de sa résistance:

- quand il conservait les traditions de ses ancêtres contre les tentatives de destruction par les cultures dominantes;
- quand il défendait ses organisations communautaires paysannes telles qu'elles se sont maintenues jusqu'à aujourd'hui;
- quand il se manifestait dans de grandes manifestations et des soulèvements contre les abus des maîtres espagnols, contre l'arbitraire des impôts, contre les abus des propriétaires et le régime imposé par eux. Nombreux sont les chefs reconnus par le peuple comme tels dans ces luttes: Tupac Amaru, Atusparia, Rumi Maqui, Domingo Huarca, Juan Bustamante et autres;
- quand il prenait les terres au prix de son sang répandu.

### 2- Le peuple de notre région continue de lutter

Au cours des dernières années, le peuple a trouvé de nouvelles formes de lutte contre l'exploitation grandissante:

- soulèvements spontanés;
- création d'organisations autonomes sous la forme de syndicats, comités, fronts, etc;
- revendication de la terre, prix ajustés pour ses produits, respect de sa culture et de sa dignité;
- participation de plus en plus importante dans les grèves et les meetings;
- arrêts de travail dans les entreprises, au plan départemental et national;
- occupations de terres.

### 3- Pourquoi le peuple se mobilise-t-il?

Les mesures économiques des dernières années ont aggravé la pauvreté qui existait déjà dans notre peuple; elles sont une des causes immédiates des protestations populaires. Malgré la propagande par laquelle on a essayé de tromper le peuple ("Paysan, le patron ne mangera plus sur ton dos de pauvre!") les changements et les réformes promises ont, dans la plupart des cas, abouti à une frustration dans le peuple.

Par ailleurs des lois et des décrets ont été signés, restreignant progressivement les droits des secteurs populaires. C'est ainsi qu'on a

légalisé les licenciements massifs, les arrestations, la réduction au silence et le contrôle des moyens d'information. Les revendications populaires de juste distribution des biens par une politique salariale tendant à la satisfaction des besoins fondamentaux de la personne humaine et à la suppression des privilèges, ont eu comme réponse la répression. Tout cela a créé un climat de mécontentement et de réaction populaire.

#### 4- Le peuple devient de plus en plus conscient

Dans l'ardeur de son combat le peuple s'unit et crée ses propres organisations. Il ressent le besoin de se dépasser. Les dernières mobilisations massives et spontanées se sont rapidement élargies à de nombreux secteurs de la population. La solidarité s'est particulièrement développée comme, par exemple, dans la grève des instituteurs, la manifestation des mineurs et celles des fonctionnaires en riposte aux licenciements.

Comme disent les gens de chez nous: "Nous devons tout faire pour nous organiser, pour changer la société, pour arriver à la justice sociale, pour avoir une justice légale." - "Nous avons apporté notre soutien, mais pas encore assez. Nous ne sommes pas suffisamment préparés. Nous devons nous préparer davantage."

Cependant, malgré l'avancée de la conscience populaire, il lui manque encore d'y voir clair dans les causes réelles de la crise économique et de la frustration du peuple.

### III- QUE PENSENT LES CHRETIENS DE CETTE SITUATION?

Comme chrétiens nous ne pouvons vivre notre foi qu'en la confrontant à la situation vécue par le peuple. C'est ce que nous enseigne le peuple d'Israël dans la Bible.

- Quand il était esclave en Egypte il a connu un Dieu qui a bataillé pour sa libération. "Dieu sauve chacun d'entre nous dans un peuple, le "peuple de Dieu, objet de son amour. Comme au temps de Moïse, un peuple "qui cherche à réaliser sa promotion et à secouer le joug de l'esclavage accomplit par là-même un aspect du dessein de Dieu et annonce, même "s'il n'en a pas une conscience claire, le salut qui s'opère en lui (cf. "Exode 12)" (Déclaration des évêques du Nord-est, Brésil).

Pour ceux qui détiennent le pouvoir, pour ceux qui oppriment et exploitent, il est difficile d'accorder une valeur de salut aux luttes du peuple. Ils ne veulent pas voir que Dieu est présent dans l'espoir grandissant des pauvres. Nous savons cependant que les pauvres de Yahvé sont le lieu privilégié où Dieu se révèle à nous. La Vierge Marie, humble fille du peuple, nous découvre la sagesse de Dieu quand elle déclare que Dieu "renverse les puissants de leurs trônes et élève les humbles; il "comble de biens les affamés et renvoie les riches les mains vides" (Lc 1, 52-53).

- Quand les puissants du peuple, infidèles à Dieu, prenaient leurs terres aux petits ou les trompaient sur le poids et la mesure ou achetaient les juges, les pauvres ont découvert un Dieu qui était leur défenseur et qui voulait un monde où tous fussent frères.

-Quand le peuple, sur l'appel de Dieu, se rassemblait pour célébrer sa foi, il faisait mémoire de la manière dont son Seigneur l'avait libéré et il s'engageait à combattre jusqu'à la libération finale.



Voilà comment nous concevons que connaître le Seigneur comme le Dieu des pauvres c'est découvrir le Dieu de la Bible.

### 1- Le peuple aspire à sa libération

Comme disent les gens de chez nous: "Nous voulons la justice pour les pauvres, pour pouvoir orienter les gens opprimés et transformer cette vie en une vie de justice et de liberté".

Comme chrétiens nous comprenons qu'à travers ses manifestations, meetings, grèves, malgré toute l'ambiguïté des formes de protestation que nous avons vues, le peuple exprime des aspirations très importantes:

- un changement radical de situation;
- la justice et le pain pour tous;
- le respect des droits du pauvre;
- la reconnaissance de la dignité des races quechua et aymara, de leur caractère de peuples et de la valeur de leurs coutumes, langues et cultures aujourd'hui méprisées et rejetées;
- une expérience d'unité et de solidarité dans le combat, comme modèle pour l'avenir: "Ensemble, comme les grains de l'épi de maïs".

### 2- Ces aspirations sont conformes à celles de Dieu pour son peuple

Depuis le commencement du monde Dieu a voulu pour tous ses fils la justice, l'amour et la liberté: "Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa. Dieu les bénit et leur dit: Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la" (Gen 1, 27-28). C'est ce que veut le peuple et c'est pour quoi il lutte.

Et c'est pourquoi la vraie liberté consiste en la fidélité de chacun envers lui-même et en la fidélité de chaque peuple envers lui-même. C'est ce que nous appelons l'authenticité. "Parle aux enfants d'Israël et dis-leur: Je suis Yahvé votre Dieu. Vous n'agirez point comme on fait au pays d'Egypte où vous avez habité; vous n'agirez point comme on fait au pays de Canaan où moi je vous mène. Vous ne suivrez point leurs lois, ce sont mes coutumes que vous appliquerez et mes lois que vous garderez, c'est d'après elles que vous vous conduirez. Je suis Yahvé votre Dieu. Vous garderez mes lois et mes coutumes: qui les accomplira y trouvera la vie" (Lev. 18, 1-6). Nous savons que Dieu le veut et c'est pourquoi il a fait de son fils Jésus le Dieu des pauvres.

### 3- Ce que Jésus a fait et nous a dit

En accomplissement de sa mission de constituer un nouveau peuple d'hommes qui soient frères parce que fils du même Père, "il a donné à tous ceux qui l'ont reçu et qui croient en son nom le pouvoir de devenir enfants de Dieu" (Jn 1,12). Il a déclaré qu'il était venu pour "apporter la bonne nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, rendre la liberté aux opprimés et proclamer une année de grâce du Seigneur" (Lc 4, 18-19), c'est-à-dire une existence nouvelle pour tous.

"(...) C'est vrai que Jésus s'adresse à tous et qu'il fréquente tout le monde, mais pas de la même manière. Par exemple, les paroles qu'il adresse aux pauvres et aux riches ne sont pas les mêmes. Son évangile n'a pas la même résonance ni la même signification pour les riches et pour les pauvres. La parole qu'il adresse aux pauvres est faite d'espérance et de jubilation; celle qu'il adresse aux riches est marquée de

"de préoccupations, d'appels à la conversion et à l'abandon des privilèges, de compassion active par la distribution des biens. (...) Nous ne pouvons être d'accord avec nos frères quand ils donnent l'impression de ramener l'évangile à un message faussement universel, adressé à tous de façon neutre et uniforme, gommant la différence entre riches et pauvres et donnant l'illusion qu'être chrétien c'est la même chose pour le riche et pour le pauvre. Un tel évangile insipide ne pourra jamais être le ferment d'une action résolue pour la justice et la libération des peuples d'Amérique latine. Nous ne pouvons accepter que l'unité de l'Eglise se fasse autour d'un évangile réduit à des abstractions de valeur universelle, d'un évangile sans saveur, odeur ni couleur, d'après lequel tous les hommes sont égaux, en dehors de toute position sociale, économique et culturelle. (...) L'unité ne pourra jamais se faire au prix du sacrifice de notre choix en faveur des pauvres, en acceptant que leur existence soit passée sous silence dans notre prédication et notre action." ("La non violence évangélique, force de libération", Rencontre d'évêques latino-américains à Bogotá, novembre-décembre 1977.)

Le Seigneur a rencontré parmi son peuple l'abus et le péché tels que nous les rencontrons nous aussi.

- Le peuple était dominé par un pouvoir étranger qui l'exploitait et qui, en accord avec les autorités juives, le menait à sa perte. C'est pourquoi il a dénoncé l'abus des pauvres en déclarant: "Les rois des nations leur commandent et ceux qui exercent l'autorité sur eux se font appeler bienfaiteurs. Pour vous, il n'en va pas de même; au contraire, que le plus grand parmi vous se comporte comme le plus petit et celui qui gouverne comme celui qui sert... Moi je suis au milieu de vous comme celui qui sert" (Lc 22, 25-27).

- Il a rencontré des propriétaires terriens, des collecteurs d'impôt et des riches qui avaient constitué leur richesse sur l'exploitation du peuple. Il les a dénoncés en disant: "Je vous le dis, il sera difficile à un riche d'entrer dans le royaume des cieux. Oui, je vous le répète: il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume des cieux" (Mt 19, 23-24). Et encore: "Malheur à vous, les riches, car vous avez votre consolation. Malheur à vous, qui êtes repus maintenant, car vous aurez faim" (Lc 6, 24-25).

- Il a également dénoncé ceux qui légiféraient durement pour le peuple et qui enseignaient la volonté de Dieu conformément à leurs intérêts: "Ils disent et ne font pas. Ils lient de pesants fardeaux et les imposent aux épaules des gens mais eux-mêmes se refusent à les remuer du bout du doigt" (Mt 23, 3-4). Et encore: "Au-dehors vous offrez aux yeux des hommes l'apparence de justes, mais au-dedans vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité" (Mt 23, 28). C'est d'ailleurs ainsi que l'entendent les gens de chez nous quand ils déclarent: "Jésus est venu enlever le péché du monde. Le péché c'est quoi? Les injustices; et les injustices sont la conséquence de l'égoïsme, de l'ambition, de l'individualisme. Dieu est venu enlever le péché du monde, c'est-à-dire faire disparaître l'injustice, autrement dit qu'il n'y ait plus d'exploitation du peuple choisi. Et lui, le peuple, il n'a pas encore clairement à l'esprit que Dieu a choisi le plus méprisé, le plus humble, pour faire honte au riche."

- Il ne s'en est pas seulement pris à la situation de péché qui opprimait le peuple mais il a donné l'espérance en annonçant la venue du Roy-

aume, d'un monde où les attentes et les aspirations des pauvres deviendraient enfin réalité: la justice, l'amour et la paix. "Heureux, vous les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous. Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés. Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez" (Lc 6, 21). Et encore: "Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il aura sa demeure avec eux; ils seront son peuple et lui, Dieu-avec-eux, sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux; de mort il n'y en aura plus; de pleurs, de cris et de peines il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé" (Apoc 21, 3-4). La libération intégrale que Jésus nous apporte, voici comment la voient les gens de chez nous: "Jésus est venu libérer les pauvres de l'oppression, de la situation de péché dans laquelle nous sommes. Jésus est venu pour les pauvres; il est né pauvre; il est venu annoncer la Bonne nouvelle aux pauvres et la conversion aux riches. Il est venu montrer le chemin à suivre pour croire en lui. La Bonne nouvelle c'est annoncer et faire savoir que le royaume de Dieu c'est nous qui allons le construire dans la justice et dénoncer les injustices".

- Jésus choisit les pauvres pour édifier son royaume. Pour lui, les pauvres ont toujours été ses meilleurs amis; c'est à eux qu'il a confié la mission de construire le royaume: "Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande" (Jn 15, 12-14). Lui-même a été pauvre parmi les pauvres: "Comme ils faisaient route, quelqu'un lui dit en chemin: Je te suivrai où que tu ailles. Jésus lui répondit: les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids; le Fils de l'homme, lui, n'a pas où reposer la tête" (Lc 9, 57-58).

#### 4- La mort et la résurrection de Jésus

L'insistance de Jésus sur la nécessité de changer radicalement le cours des choses l'a conduit à s'affronter durement aux autorités et aux puissants de son temps, lesquels, d'accord entre eux, ont cherché à le faire mourir parce que leurs intérêts étaient menacés. L'évangile parle constamment de Jésus espionné, surveillé, en butte à des pièges pour le neutraliser, menacé de mort puis, finalement, trahi par un de ses amis et arrêté.

Au cours du jugement, ses ennemis l'accusent d'être un agitateur politique, d'aller contre le pouvoir impérialiste de Rome et, finalement, d'attenter à Dieu en se prétendant son fils. "Les juifs répliquèrent: nous avons une loi et d'après cette loi il doit mourir car il s'est fait fils de Dieu" (Jn 19, 7).

Les chefs religieux des juifs s'étaient fait une image de Dieu à eux pour pouvoir dominer le peuple. En annonçant un Dieu père qui était aux côtés des pauvres, il détruisait cette fausse image de Dieu et montrait le vrai visage du Dieu vivant. "Malheur à vous, légistes, parce que vous avez enlevé la clef de la science! Vous-mêmes n'êtes pas entrés, et ceux qui voulaient le faire, vous les en avez empêchés" (Lc 11, 52). Aussi l'ont-ils condamné à mourir sur la croix. Comme disent les gens de chez nous: "Parmi les chrétiens d'aujourd'hui qui luttent en faveur du peuple, quelques-uns meurent comme le Christ est mort. Nous pouvons passer notre vie uniquement à prier mais nous n'obtiendrons pas seulement en priant: nous devons agir concrètement, comme ont fait les anciens prophètes."

Fidèle à la mission de son Père jusqu'aux conséquences ultimes et fidèle aux aspirations et aux besoins du peuple qui lui avait été confié, Jésus a accepté la mort. Les puissants de son temps, les égoïstes qui ont refusé la Bonne nouvelle de Jésus, l'ont tué. Et ils étaient convaincus de l'avoir vaincu.

Mais Dieu notre Père a ressuscité Jésus. Ainsi se révélait exact ce qu'avait dit Jésus: "Si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul; s'il meurt, il porte beaucoup de fruit" (Jn 12, 24). Le sens profond de la mort et de la résurrection du Christ est donné dans le document du synode des évêques sur la justice dans le monde: "Nous percevons en même temps un mouvement profond qui anime le monde en profondeur. En effet les actes sont nombreux qui sont une promotion de la justice. Il naît dans les groupes humains et dans les peuples une conscience nouvelle qui les fait secouer la résignation, le fatalisme, et qui les pousse vers leur libération et la prise en charge de leur propre sort. Des mouvements d'hommes apparaissent, qui reflètent l'espérance d'un monde meilleur et la volonté de changer tout ce qui est devenu intolérable" (La justice dans le monde, Synode des évêques).

Le fruit de la résurrection de Jésus, de son retour à la vie, c'est:

- la confirmation que notre Dieu est le Dieu des pauvres, leur défenseur;
- l'assurance que le peuple parviendra par ses luttes à concrétiser ses aspirations à la justice et à l'égalité en faisant disparaître le péché de la terre, parce que Jésus combat avec lui;
- l'assurance que le royaume, la promesse et le don de Dieu notre père viendront dans leur plénitude.

C'est pourquoi nous croyons que, pour notre peuple, sa longue histoire de rébellion contre l'injustice, ses victoires, ses défaites et son sang répandu ne sont pas vains: la victoire finale viendra, le Seigneur l'a assuré. Comme disent les gens de chez nous: "Dans ces luttes nous voyons que les enseignements du Christ donnent aujourd'hui leur fruit. Le Christ n'est pas mort, nous voyons sa présence parmi nous".

## 5- L'Eglise

Jésus a voulu qu'après sa mort et sa résurrection le groupe d'hommes qui croyaient en lui continuent son oeuvre en constituant l'Eglise.

Qui a-t-il appelé?

"Regardez, frères, ceux d'entre vous qui ont été appelés. Il n'y a pas beaucoup de sages selon la chair ni beaucoup de puissants ni beaucoup de gens bien nés. Mais ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre les sages; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre la force; ce qui dans le monde est sans naissance et ce que l'on méprise, voilà ce que Dieu a choisi" (I Cor 1, 26-28). Comme disent les gens de chez nous: "Ceux qui font l'Eglise de Jésus sont ceux qui mettent en pratique l'enseignement du Christ; c'est nous qui combattons pour l'avancée de la communauté chrétienne pour qu'elle devienne le royaume de Dieu. L'Eglise doit lutter en enseignant la justice, comme Jésus".

Pourquoi?

Jésus veut que les pauvres qu'il appelle, établissent sur terre son royaume de justice, d'amour et de paix: "Amener tous les hommes, en tant

"que fils de Dieu, à vivre en union avec le Père et à vivre entre eux  
"en communauté de frères par Jésus-Christ avec l'aide de l'Esprit-  
"Saint" (Evangélisation 3,2-1). En conséquence nous devons reconnaître  
que très souvent, comme évêques, prêtres et religieuses, nous n'avons  
pas été fidèles à l'annonce du Dieu des pauvres. Acceptons les critiques  
que le peuple nous fait. Comme disent les gens de chez nous:

- "Les paysans ne pouvaient pas se soulever contre les puissants parce  
que les prêtres prêchaient en disant sans plus que tout pouvoir vient  
de Dieu. Nous ne disons pas que Dieu est contre les riches mais que les  
riches se sont servis de la religion pour endormir le peuple."

- "Il y a des chrétiens qui ne le sont que de nom et qui, au fond, ne  
réalisent pas ce que doit être un vrai chrétien. Ils pensent comme au-  
trefois car avant les prêtres disaient que tout le monde devait vivre  
en paix car ils auraient tout en arrivant dans la vie éternelle."

- "Quand le peuple voulait se soulever contre les riches, le prêtre, le  
curé arrivait; Et qu'est-ce qu'il disait? Il disait: Si vous vous soule-  
vez, nous allons vous excommunier tous et le peuple va connaître la  
tempête, la famine, la sécheresse. Avant, les prêtres nous menaçaient  
de tout ça. Et les gens avaient peur et ils essayaient de trouver des  
solutions à leurs problèmes uniquement dans les prières."

Aujourd'hui nous constatons que beaucoup d'agents de pastorale font  
effort pour servir le peuple jusqu'aux ultimes conséquences. Par leur  
mort, de nombreux chrétiens en témoignent en Amérique latine.

"Nous voulons que notre Eglise latino-américaine (...) soit plus  
"transparente et plus forte dans sa mission de service. (...) Nous dé-  
"sirons sincèrement respecter tous les hommes et les écouter pour nous  
"mettre à leur service dans leurs problèmes et leurs angoisses" (Medel-  
lin, pauvreté, n° 28). Il y a aujourd'hui un effort de solidarité avec  
le mouvement des opprimés, non seulement en paroles mais aussi en actes.  
L'une des expressions en est la façon dont l'Eglise cherche à orienter  
son action pastorale et les déclarations qu'elle fait dans les moments  
difficiles de la vie du peuple. C'est pourquoi l'Eglise du Sud-andin,  
malgré ses limites, a suscité contre elle la méfiance des groupes domi-  
nants. Des évêques, des prêtres et des religieuses sont accusés de faire  
de la politique; ils sont traités de "communistes" et les chrétiens en-  
gagés sont considérés comme infiltrés par le marxisme.

Tout cela fait que les pauvres considèrent l'Eglise de Jésus comme  
leur Eglise. Ils disent: "Je voudrais parler de l'Eglise car trop sou-  
vent nous la confondons avec le bâtiment de l'église. L'Eglise c'est  
nous qui la formons, et non pas le bâtiment aussi belle soit sa façade.  
L'Eglise c'est nous. Si elle est bonne, elle doit avancer; et elle doit  
affronter nos problèmes si elle est organisée. Sinon elle ne vaut rien.  
La foi sans les actes meurt bien vite, comme dit la lettre de St Jacques".

C'est à partir d'une telle Eglise qui, aujourd'hui plus que jamais,  
trouve sa force évangélique parmi les pauvres en suivant les traces de  
Jésus, que nous nous voyons dans l'obligation de dénoncer et de condam-  
ner toute situation d'injustice.

#### IV- DENONCIATION ET CONDAMNATION DE LA SITUATION D'INJUSTICE ET DE PÉCHÉ

##### Nous dénonçons

- la hausse continuelle du coût de la vie;
- la faim et la dénutrition qui provoquent une augmentation alarmante de la tuberculose parmi la population;
- l'appauvrissement constant de la campagne en raison de la dette agraire, des impôts excessifs, de la fuite des capitaux; ce qui oblige les paysans à quitter leurs communautés;
- la distribution injuste des terres pour les paysans;
- le manque de soins médicaux et le renchérissement considérable des médicaments de base qui deviennent inabordables pour le peuple;
- le manque d'équipements publics: logement, électricité, canalisations d'eau et égouts dans les régions les plus pauvres de notre pays;
- les décrets D.S. 010.77 et D.L. 22.126 qui jettent à la rue des milliers de travailleurs; les décrets 22.264 et 22.265 qui permettront de licencier des milliers de travailleurs du secteur public;
- la répression comme moyen de règlement des problèmes du peuple;
- l'indifférence et la lenteur du gouvernement à satisfaire les revendications justes et urgentes des groupes de travailleurs, au détriment de l'économie nationale;
- la corruption généralisée dans les organes d'administration et dans le secteur privé;
- le scandale des privilèges financiers qui, dans une situation de misère généralisée, permettent aux groupes de pression d'augmenter leurs revenus et leurs appointements;
- l'information faussée et partielle diffusée par la presse, la radio et la télévision;
- les exigences inhumaines du Fonds monétaire international et de ceux qu'il représente, exigences qui condamnent notre peuple à la misère;
- la marginalisation réelle de la paysannerie et du peuple par rapport aux décisions concernant la vie nationale;
- le système économique et politique qui ignore les intérêts des masses au profit d'une minorité;
- enfin, l'attitude d'égoïsme et d'individualisme qui se traduit par le manque de solidarité avec le peuple et au sein du peuple; l'arrivisme, l'opportunisme et la trahison des intérêts du peuple, attitudes qui sont une négation de l'amour enseigné par le Christ.

Forts de l'espérance en la résurrection du Seigneur qui a vaincu le péché et qui se manifeste aux opprimés de son peuple,

##### nous annonçons

- que sont possibles la justice, la liberté et la fraternité envers lesquelles nous nous engageons. L'union solide en Dieu que nous scellons ici est le gage de l'union solide qui existe entre nous;

- que le projet de société nouvelle à partir des pauvres a pour éléments essentiels "une juste distribution du revenu parmi les secteurs "paysans; la participation des travailleurs au fonctionnement, à la gestion et à la propriété des entreprises; l'éducation au sens critique permettant au péruvien d'apporter une réponse créatrice à ses problèmes et "à sa destinée historique; la participation active du peuple à sa propre "libération" (Episcopat péruvien: La justice dans le monde);

- . les services tels que le logement, l'éducation, la santé, etc. doivent être accessibles à l'ensemble de la communauté nationale;
- . le pouvoir doit être exercé à partir du peuple et pour le peuple;
- . les valeurs des cultures autochtones doivent être reconnues;
- . la fraternité humaine doit être rendue possible.

Pour que, conformément à la volonté du Seigneur, cette annonce devienne réalité,  
nous demandons

- la baisse du coût de la vie, c'est-à-dire que le pain, les pâtes, le sucre et les produits de première nécessité soient à la portée de tous;
- la terre pour les paysans, une assistance technique efficace et des crédits réels;
- des prix et salaires justes pour les paysans et les travailleurs;
- le maintien sur place des produits d'une région et des gains réalisés;
- l'implantation gratuite des équipements collectifs élémentaires pour le peuple: routes, écoles, hôpitaux; eau, égouts;
- l'abrogation des décrets D.S. 010.77, D.L. 22.126 et D.L. 22.265, et réembauche des travailleurs licenciés;
- la liberté d'expression et la liberté pour tous ceux qui mènent une action sociale, étant donné que personne ne peut être poursuivi pour ses idées;
- la participation des quechuas, aymaras et autres groupes ethniques aux problèmes et décisions nationales, par le vote également;
- que tous les citoyens prennent conscience de leurs devoirs et responsabilités civiques en vue d'une société nouvelle;
- une satisfaction rapide et juste des revendications des mineurs et le non licenciement des fonctionnaires;
- un ordre social basé sur les intérêts des pauvres.

#### V- LES TÂCHES DE L'EGLISE DU SUD-ANDIN

Après avoir analysé l'ensemble des problèmes de la région, l'Eglise du Sud-andin, suivant en cela les traces de Jésus, renouvelle son engagement d'évangéliser les pauvres c'est-à-dire: "Proclamer la parole de la Bonne nouvelle et contribuer à ce que cette parole ait l'efficacité historique et sociale qui lui est propre dans le cadre de son action transformatrice du monde" (Evangélisation 3,1-4). Pour que la Parole de Dieu parvienne limpide et claire au peuple, nous nous engageons à réviser en permanence nos actes, comportements et styles de vie conformément au choix en faveur des pauvres. "Nous réaffirmons notre engagement de soutenir les organisations indépendantes qui émanent du peuple et qui luttent pour ses intérêts légitimes" (Assemblée épiscopale d'Abancay, août 1975). Jésus lui-même, présent à son peuple, nous invite à célébrer ensemble la foi qui consiste à accueillir Dieu dans notre vie et à le reconnaître comme Seigneur de l'histoire, à célébrer l'espérance en la réalisation de son projet et à célébrer l'amour vécu.

(Signé:) Luis Vallejos, prélat de Cusco - Albano Quinn, prélat de Sicuani  
 Jesús Calderón, prélat de Puno - Luis Dalle, prélat de Ayaviri  
 Alberto Koenigsknecht, pr. de Juli - Renzo Micheli, prélat de  
 Chuquibambilla

(Traduction DIAL)

Abonnement annuel: France 170F - Etranger 200F par voie normale (par avion tarif sur demande) - Directeur de publication: Charles ANTOINE -  
 Imprimerie CCFD - Commission paritaire: 56249 - ISSN: 0399-6441